

F. LOUAT

---

# SENLIS

CITÉ D'ART  
ET DE SOUVENIRS



I

IMPRIMERIES REUNIES

DE SENLIS

SENLIS

CITÉ D'ART & DE SOUVENIRS

F . L O U A T

# SENLIS

CITÉ D'ART

ET DE SOUVENIRS

Préface de M. le baron ANDRÉ DE MARICOURT

Dessin de M. HALLO

IMPRIMERIES RÉUNIES DE SENLIS

II, PLACE HENRI-IV

1926



## P R É F A C E

*Combien il est malaisé, mon cher Confrère, d'écrire une préface et combien on se sent alors au-dessous de la tâche que l'on assume !*

*Que voulez-vous que je vous dise de votre œuvre, sinon qu'elle m'a sincèrement ému ?*

*" Enflânant " à la manière d'André Hallays dans nos ruelles moroses, taciturnes et charmantes, en admirant nos pignons moussus édifiés au temps que filait la reine Berthe, vous avez saisi mieux qu'un historien de métier l'âme du vieux Senlis dont vous avez exprimé, sans prétention, le charme mélancolique et discret. En véritable impressionniste vous avez fixé dans vos vers les couleurs à demi effacées de nos horizons*

*déliçats qui, sous le ciel brumeux ont ces tonalités un peu attendrissantes des vieux pastels, vestiges des siècles morts...*

*Aux soirs de tempêtes vous avez écouté les rafales ou les soupirs qui tant de fois vinrent de nos plaines, ondulant à l'infini, exaspérer la sensibilité de nos grands romantiques depuis le dangereux Rousseau jusqu'au fol de génie que fut Gérard de Nerval .. Aux soirs d'été, quand Senlis s'endort dans une apothéose, vous avez goûté l'incomparable grâce de notre paysage sobre et mesuré, magnifié cependant par les baisers chauds du soleil... Quand l'automne nous enveloppe de la mélancolie de ses brumes, vous avez admiré la végétation rouillée de nos " promenades " mordues par les premiers gels dans la triste mort des choses... Mais quand revient Pâques fleurie à l'haleine légère et parfumée, vous avez chanté, dans l'harmonie de nos cloches, la délicieuse éclosion des giroflées qui, sur nos murailles romaines, dévalent en larmes d'or...*

*Peintre de nos églises caduques et déshonorées, amoureux de nos gloires abolies, vous avez élevé, vous aussi, votre cantique en l'honneur de notre incomparable cathédrale dont la flèche s'élève si haut qu'au cours des nuits opalines et lactées elle semble vouloir causer avec les étoiles...*

*Mais non. C'est encore plus haut que monte cette flèche à l'allure divine. Elle porte au Ciel le souvenir de nos morts dont vous avez été le chanfre.*

*Et c'est là surtout que vous m'avez ému, car on sent que dans vos vers vous avez mis tout votre cœur :*

*En rappelant les sanglantes hécatombes, qui firent du*

*monde un immense charnier, vous avez glorifié la mémoire des fils de Senlis tombés pour que, comme tant d'autres fleurs de la civilisation française, notre ville demeure debout. Vous avez compris aussi qu'en Septembre 1914, cette petite ville modeste et oubliée était rentrée dans l'histoire par la porte du sacrifice...*

*Aussi bien de tels sujets sont trop grands pour que devant votre muse je n'arrête point ma prose...*

**Baron** ANDRÉ DE MARICOURT.



SENLIS CITÉ D'ART



SENLIS AU CLAIR DE LUNE

Le soir est arrivé, la ville a disparu,  
Seuls les toits s'élançant hors de la masse brune  
Sont le décor étrange, à nos yeux apparu,  
D'une cité qui naît soudain au clair de lune.

Certes c'est du nouveau tous ces grands capuchons  
Qui nous semblent autant de moines en leur bure,  
Tous ces flacons carrés, coiffés de leur bouchons,  
Tous ces tapis épars à la blanche bordure I

On croirait voir la pluie inondant celui-là  
Ses ardoises ont bu la lumière et scintillent  
Ses vitres sont d'argent et comme un miroir brillent,  
L'astre des nuits prodigue y répand son éclat ;



SENLIS CITÉ D'ART

Celui-ci s'est blotti le long d'autres plus vastes  
Son faîte se découpe en noir au ciel plus clair,  
D'autres trapus, épais, s'élargissent en l'air  
Leur orgueil est le legs d'un passé plein de fastes.

Quelques-uns sont aussi défendus par des tours,  
Tels les toits imposants de la Chancellerie, (1)  
Les girouettes sont leurs élégants atours  
Comme des fanions de leur chevalerie.

Les clochers semblent faire un jeu de quatre coins,  
Géants entre les toits, la nuit double leur taille,  
Saint-Vincent laisse aller la lune en son entaille,  
Ses piliers amincis n'ont plus l'air d'être joints.

Saint-Pierre (2) est épaissi, comme un chat qui ronronne  
Se chauffant devant l'âtre, oisif et minaudier,  
Sa pyramide (3) alors, qui près de lui fleuronne.  
A l'air, devant ce chat, de quelque gros landier,

La cathédrale est là, barque sur le rivage,  
L'ombre a rongé sa forme et sculpté dans le ciel  
Un fuseau lumineux qui n'est plus que l'image  
D'un palais merveilleux dans un monde irréel I

*(Septembre 1925).*

- (1) Maison de la Chancellerie, rue du même nom.
- (2) Grand clocher du XVIIe siècle surmonté d'un dôme.
- (3) Petit clocher, pyramide à crochets, fin du XIe siècle.

ET DE SOUVENIRS

LES BORNES DE LA RUE DES BORDEAUX

Les vieilles bornes sont coquettes  
Le temps se plaît à les vêtir  
De très somptueuses douillettes  
Qui les habillent à ravir.  
Dans cette rue où la ribaude  
Trônait jadis, comme en son fief,  
Parées de velours émeraude  
Les bornes sortent en relief.

Les vieilles bornes sont soigneuses  
Et la mousse peut s'y coller  
Les voitures très dédaigneuses  
Ne viennent pas les érafler.

SENLIS CITÉ D'ART

Bien sagement elles s'alignent  
Aux grands murs appuyant leur dos  
Et vers lui fortement s'inclinent  
Comme pour prendre du repos.

C'est que leur âge est respectable :  
Aussi, paisibles citadins,  
De cette ville vénérable  
Conservez bien de vos jardins  
Ces vigilantes sentinelles :  
Avoir pu garder de jadis  
Quelques pittoresques venelles  
C'est le triomphe de Senlis !

*(Décembre 1912).*



## ET DE SOUVENIRS

### LE VIEUX CHATEAU

Vieux château des Romains, paisible forteresse  
Que la Ville agrandie enserre avec amour,  
Comme un vieillard pieux conserve avec tendresse  
L'humble berceau d'osier de son tout premier jour ;  
Témoin fidèle et sûr de toute notre histoire  
Qui subit les assauts des Burgondes, des Francs,  
Qui put s'enorgueillir d'assurer la victoire  
Lors des incursions des grands pillards normands !

Pour les Senlisiens il n'est qu'un labyrinthe  
Où l'on peut s'égarer sous des couverts épais,  
Où souvent, au printemps, on cueille la jacinthe  
Où le lierre, aux vieux murs, met son manteau de paix.

Blocs jamais équarris, chapiteaux et colonnes,  
Cheminées de jadis, s'ouvrant tels des portails,  
Chambres dont les lambris ont caché des couronnes,  
Ensemble surprenant, capricieux détails !  
Art celte, art des Romains, art roman, art gothique,  
Art de la Renaissance où pierre devient fleur  
Tous ici rassemblés en alliance épique  
Ont su mettre en commun leur force et leur valeur !  
Qu'importe si les toits ont croulé sous l'orage ;  
Si les gonds ont cédé sous l'étreinte du vent,  
Si la pluie infligea tant de fois son outrage  
Aux planchers que la mousse habille mollement,  
Le vieux château debout, dressé face aux étoiles,  
Comme un héros vaincu bravant l'adversité  
Réduit aux murs, aux tours, pauvre, nu, fier, sans voiles,  
Est symbole à Senlis de notre éternité !

*(Janvier 1926)*



ET DE SOUVENIRS

LES GIROFLÉES JAUNES

C'est la saison des giroflées ;  
Comme aïeules emmitouflées  
Dans leur bonnet au long ruban  
Leur capote ou leur rond turban  
Fleuri sur le coin de l'oreille,  
La cathédrale qui sommeille  
Pique sa robe de bouquets  
Jaunes et verts, frais et coquets,  
Jusqu'aux gargouilles éraflées...  
C'est la saison des giroflées !

Pour souligner une rosace,  
D'un éclat effacer la trace  
La fleur, que caresse le vent  
Quand elle se penche en avant.  
Habille ces murs de calcaire  
Fait vivre l'œuvre séculaire.

Les taches d'or vont étoffant  
L'austère ogive ou vous coiffant  
Balustrades fleurdelysées,  
Claires, jamais malavisées !

Ainsi la cathédrale est prête  
Pour Pâques, la première fête  
Du printemps et du renouveau,  
Dieu pour nous sort de son tombeau  
A l'heure où les bourgeons s'éveillent.  
Autour du clocher les corneilles  
Tournent poussant des cris joyeux...  
Bouquets jaunes charmez les yeux...  
Les cloches sonnent essoufflées...  
C'est la saison des giroflées !

Toutes les défuntes églises,  
Les antiques murailles grises,  
Saint-Pierre comme Saint-Aignan  
Sont les trônes où va régner  
L'odorante fleur printanière.  
Faisant l'école buissonnière  
Ses touffes vont aux coins obscurs  
Ou des crevasses des vieux murs  
Jaillissent de sève gonflées...  
C'est la saison des giroflées !



## S A I N T - F R A M B O U R G

Des ogives qui n'ont pour vitraux que du bois,  
Une nef que l'on voit veuve de ses grands toits,  
Un clocher qui n'est plus qu'un gros moignon informe  
Des moellons affreux dans une rose énorme,  
Des chevrons entassés (1), vrai chantier de faubourg,  
Telle nous apparaît l'église Saint-Frambourg  
Que des livres poudreux disent collégiale.  
Faut-il pour l'admirer vision spéciale  
Mais non car elle est sœur des maisons d'alentour,  
Pas du tout orgueilleuse et seule au carrefour  
Comme une majesté qui se tient à distance ;  
Elle est là pour prêter au contraire assistance,  
Au pied de son abside, à d'étroites maisons  
Qui semblent redouter la rigueur des saisons

(1) A l'intérieur de l'édifice devenu chantier de charpentier-menuisier.



Et vouloir appuyer leur oblique muraille  
A ce mur ogival dressant sa haute taille.  
Elle reprend alors toute légèreté, (I)  
Et ses proportions éveillent la beauté  
Dans ce coin qui survit au lointain moyen âge ;  
Quand sortant des taudis et d'étage en étage  
S'élevaient vers le ciel tours, flèches et portails,  
Fenêtres et vitraux ouvrant leurs éventails.  
Coin pittoresque et beau malgré son air vétusté,  
Que le béotien seul peut traiter de fruste,  
Symbole de ce temps où l'art comme la loi  
Unissait, en tous lieux, la vie avec la foi,  
Et laissait un logis inélégant et sale  
Mettre sa lèpre au pied de toute cathédrale !

(2 Février 1926)



(I) **Vue de la rue Saint-Hilaire.**

## LES CAVES

Sans qu'on en dise Senlis hargne  
Elle a le souci de l'épargne,  
Et près des trésors affichés  
Elle a de gros trésors cachés...  
Le charme qu'on trouve en ses rues  
C'est que la plupart sont bossues  
Tortues, étroites et moussues  
Et qu'on ignore leurs issues,  
Mais les maisons n'y laissent voir  
Moulure, figure ou tailloir,  
A peine un balcon plein de rouille  
Ou les débris d'une gargouille,  
Les traces de quelques meneaux  
Des fenêtres aux lourds barreaux !

Or un escalier en spirale  
Comme au clocher de cathédrale  
Vous conduit vers ce beau travail  
Qu'éclaire à peine un soupirail,  
La cave... C'est une chapelle  
En gothique pur et si belle  
Qu'on se croit au célèbre Mont (I)  
Dans la grotte de l'Aquilon.  
Piliers chapiteaux et nervures  
Corbeaux, niches, voûtes, voussures  
Tout s'y trouve et les chapiteaux  
Ont pris au bois et aux coteaux  
La flore dont ils sont l'image.  
Tel un arbre sous son feuillage  
Le pilier porte allègrement  
De ces voûtes l'ajustement !

*(Février 1926)*



**(I) Au Mont Saint-Michel.**

ET DE SOUVENIRS

LE CLOITRE DE SAINT-VINCENT

Cloître de Saint-Vincent, somptueuse ordonnance,  
Colonnes sans décor pleines de majesté,  
Monument dont on sait situer la naissance  
Au siècle où l'art frivole était si détesté...

Ils nous semblent légers les beaux cloîtres gothiques,  
Certes la Renaissance eut le soin d'embellir  
Par des bijoux sculptés ses élégants portiques,  
Le Roman par sa grâce a bien fait tressaillir ;  
Ici tout est puissant, froid, nu, sec, même austère  
On évoque aussitôt ce que fut le couvent ;  
On sent que dans ces lieux la règle fut sévère  
Que les religieux méditèrent souvent.

SENLIS CITÉ D'ART

Quel bonheur vous échoit, élèves trop folâtres, (I)  
Ce cloître si classique est bien cornélien  
Imprégnez-vous de lui, voyez-y des théâtres  
Pour d'antiques héros, pour le tragédien :  
Placez-y donc Horace ou Cinna puis Pauline,  
Rodrigue, Rodogune, Alceste, le menteur,  
Andromaque, Néron, Hippolyte, Agrippine,  
Le prêtre, le soldat, le consul, le lecteur.

C'est un enseignement, c'est un discours en pierre  
C'est le très noble style, un vrai devoir français ;  
C'est beaucoup Bossuet, même un peu La Bruyère,  
Descartes et Pascal : ce n'est pas Rabelais !

*(6 Février 1926)*



**(1) L'ancien couvent est un collège.**

## LES ARÈNES

O bague antique, ô cher bijou,  
Parure offerte la première,  
Senlis seule n'en est plus fière  
Quand tout visiteur en est fou !

Depuis que l'on fait sa toilette  
Qu'on la couvre de monuments,  
Blasée et lourde d'ornements  
Senlis se conduit en coquette !

Elle aime ses portails sculptés  
Et ses ogives souterraines, (1)  
Elle dédaigne ses Arènes  
Aux deux vomitoires voûtés.

(1) Les Caves.

SENLIS CITÉ D'ART

Cependant c'est là que la pierre,  
Qui n'a formé que des gradins  
Pour des milliers de citadins,  
A sa beauté la plus austère.

C'est là que de simples replis  
Qu'envahissent les herbes folles  
En faisant des banquettes molles  
Eveillent les plus assoupis  
Des souvenirs de ce grand faste  
Que ma Senlis n'a plus connu,  
Même quand un temps fut venu  
Très religieux et très chaste !

Belluaires, gladiateurs,  
Centurions, patriciennes,  
Chanteurs, rhéteurs, tragédiennes,  
Décurions et Sénateurs,  
Votre ombre ici nous impressionne ;  
On croit sous un soleil plus chaud  
Dans le cirque plein jusqu'en haut  
Voir votre pourpre qui frissonne !

*(Janvier 1926)*



## LE MARCHÉ SAINT-PIERRE

Un vieux clocher roman avec sa pyramide  
Que trèfles et crochets couvrent comme un manteau,  
Un portail « quinze cents » (1) de sculptures avide,  
Une porte splendide à l'ignoble linteau ;  
Un chœur gothique pur dont le chevet s'incline,  
Une nef rajeunie au toit demeuré vieux  
Avec charpente en bois qui lui tient lieu d'échine,  
Une massive tour qui tend sa cloche (2) aux cieux,  
Pourquoi donc tout cela ? et pourquoi tant d'artistes,  
De sept âges divers, ont fait ce monument ?  
C'est pour être un marché. Les foules égoïstes,  
Le peuplent sans pudeur, commercialement !

(1) Il est exactement de 1516.

(2) Cloche de pierre formant dôme.



Passant tu veux savoir quelle est l'étrange ville  
Qui prodigue si bien son art aux camelots,  
Qui livre aux charcutiers des boutiques de style  
Et d'antiques piliers pour pendre des gigots ?  
C'est Senlis qui, sans peur, prête son patrimoine  
Pour le sauver, hélas, de la destruction ;  
Si dans un bénitier on a mis de l'avoine **(I)**  
Ne dénonçons pas trop la profanation.

Un mal plus grand encor trop souvent nous menace  
Détruire, anéantir les œuvres du passé ;  
De tout ce qui fut beau sauvons au moins la trace  
Luttons contre ce mot si terrible « effacer ».  
Sot amour du néant, haine des grandes choses.  
De tout ce qui s'élève au niveau supérieur,  
Puissiez-vous perdre enfin vos si mauvaises causes !

Mais folie est maîtresse et son ordre est rieur !

*(9 Février 1926)*



(I) L'ancienne église servit également de caserne.

L'HOTEL DE VILLE

La mairie est un mariage,  
Oh je le dis sans calembour,  
Entre la fin du moyen âge (1)  
Et le siècle du grand La Tour **(2)**,  
Entre les derniers feux gothiques  
Et le triomphe du galbé,  
Entre les croisées symétriques  
Et le joli balcon bombé.

(1) Partie principale du monument fin du XVe siècle.

(2) Partie gauche à l'angle de la rue de Paris : pur XVIIIe siècle avec de charmants balcons.

C'est là que l'austère s'allie  
A ce qui fut plutôt charmant,  
C'est mêler un peu de folie  
A la gravité du serment ;  
C'est joindre à l'écharpe du Maire  
Un joli fauteuil de boudoir ;  
A l'amour, parfois éphémère,  
Le vrai sentiment du devoir !

Symbole de maison commune  
Ouvrte à tous, mais sans éclat,  
Pour bonne ou mauvaise fortune,  
Tu te ranges comme un soldat  
Sur cette minuscule place  
Qui fut bien plus petite encor,  
Dont les pavés montrent la trace  
De son archaïque décor !

Tu vis tant d'historiques drames  
Que nos yeux savent te grandir,  
Tu vis tant de poignantes trames  
Que les pleurs ont su t'anoblir !

*(Février 1926)*



## S A C A T H É D R A L E

Perle de son écrin, trésor de sa pensée,  
Orgueil de son âme, objet de son amour,  
Cathédrale qui dit sa foi, loin alentour,  
Aussi loin que se voit cette flèche élancée !

Calendrier charmant à la verve insensée,  
Vierge de son portail au très naïf atour,  
Abside primitive au modeste contour,  
Façade, d'ornements, de niches engoncée,

Royales fleurs de lis portant des balustrades,  
Galbes armoriés, faisant des accolades,  
Tout se fond pour former l'effet harmonieux

Que, venu le dernier, signa Martin Chambige,  
Rehaussé d'une histoire aux fastes glorieux  
Et dont le monde entier peut savoir le prestige !

*(8 Février 1926).*



## SUR LA ROUTE, LE SOIR (I)

C'est le soir, la route s'allonge  
Uniforme en son manteau gris  
A droite, à gauche, mon œil plonge  
En des horizons assombris.

Je n'en distingue que les crêtes  
Se découpant en noirs festons ;  
Près de moi des meules replètes  
Semblent de colossaux boutons.

Un bouquet d'arbres solitaire  
Jette au ciel un très fin réseau  
Et la forêt que rien n'éclaire,  
Semble un nuage chargé d'eau.

Sur le ciel d'un gris bleu très sombre  
Brillent de beaux bijoux d'argent ;  
Un croissant qui sertit une ombre  
Dont l'orbe se voit faiblement.

(I) Ce paysage est celui de la route Villeneuve-sur-Verberie à Senlis.

A droite est la dune de sable,  
On dirait un long coteau blanc  
Que quelque horrible fée accable  
Rendant stérile tout son flanc.

Soudain la lune se dérobe,  
Disparaît au tournant du bois  
Qui dans son épaisseur l'englobe  
Comme un magicien narquois.

J'avance, la lune lointaine  
Réapparaît mais semble fuir,  
Et voici que s'étend la plaine  
Qu'il me faut encore parcourir.

Heureusement une mâtüre  
Signale l'approche du port,  
Elle grandit et sa stature  
S'éclaire faiblement au bord.

C'est Senlis, c'est sa cathédrale,  
Le charme de cet horizon,  
Sa flèche montant magistrale  
Vers le ciel comme une oraison !

*(1913-1926)*



**DANS SES BOIS : LES FLEURS DU PRINTEMPS**

Topaze riche au lever du printemps,  
*Jonquille* alerte, offerte bien longtemps,  
Avant qu'à l'arbre apparaisse une feuille,  
On est joyeux chaque fois qu'on la cueille,  
Foulant encor dans les bois dénudés  
L'épais tapis des rameaux desséchés,  
Car on sait bien que l'élan de sa tige  
Est le signal qui chasse le vestige  
De la froidure et du maussade hiver,  
En appelant la symphonie en vert !  
Très généreuse on trouve ses corolles  
Pour nos désirs : ... les envies les plus folles  
Ont, à loisir, leur moisson de bouquets  
Qui vont parer les intérieurs coquets.

Vient la *Jacinthe* aux petits cônes bleus  
A se fermer si prompts, comme des yeux,  
Quand un contact un peu rude les touche ;  
On les voudrait élever à sa bouche...



Mais une haleine est assez pour faner  
Ce frêle objet qu'il ne faut profaner  
Ni dans sa forme ou même dans sa teinte,  
Ce bleu si beau qui fait de la jacinthe  
Le pur pendant du bluet de nos champs.  
Nous l'entourons de nos soins très touchants  
Quand, imitant l'abondante jonquille,  
Il nous prévient que le chaud soleil brille,  
Et que les bois, sortant de leur sommeil,  
Chargent les fleurs d'annoncer leur réveil.

Aussi timide est la clochette blanche  
Qui ne viendra que lorsque chaque branche  
Se vêtira de ce manteau léger,  
Trop faible encor pour pouvoir ombrager  
L'humus fécond d'où naissent les fleurettes,  
Plus noble aussi que dames pâquerettes,  
C'est le *Muguet* si chaudement vêtu  
De son feuillage, où tel un long fêtu  
Il est piqué comme épi dans sa gerbe.  
On l'aime bien ce petit roi de l'herbe  
Pour son parfum discret, pour sa fraîcheur,  
Pour son pouvoir de donner le bonheur ;  
Et l'on verra, pauvre ou patricienne,  
Le rechercher toute parisienne !

(Février 1925)



SENLIS CITÉ DE SOUVENIRS



## SENLIS DANS L'HISTOIRE

Reflétez-nous, vieux murs, l'image de Clovis,  
Ce visage de France à l'air farouche et rude,  
Et celle de Clotilde, épouse douce et prude,  
Laquelle eut pu régner sur le cœur d'Amadis !

Évoquez, vieux château, cette reine Isabelle (I)  
Exilée en vos murs par un injuste époux ;  
Évoquez l'affreux temps où les Anglais chez nous  
Se heurtaient aux soldats de la grande Pucelle !

(i) Isabelle de Hainaut, femme de Philippe-Auguste.

Évoquez donc Louis Neuf si grand parmi les saints,  
Les otages qui sont morts, un jour, pour la ville,  
Les sièges qui sont nés de discorde civile,  
Où combattaient parfois bourgeois et capucins !

Reflétez-nous aussi les traits si populaires,  
Partout comme à Senlis, d'Henri le roi galant,  
Rappelez-nous enfin le luxe étincelant  
Des cortèges passés, devenus légendaires !

*(Septembre 1924)*



ET DE SOUVENIRS

LES DEUX AIMANTS

*(2 Septembre 1914)*

Le flot grondant déferle avec force, il arrive,  
Un autre qui le suit semble encor l'entraîner  
On croit que sous ses coups succombera la rive  
Comme un arbre tordu par le vent déchaîné ;  
Mais la force inconnue a limité sa course,  
Bientôt dompté, docile, au bord du sable fin  
Il est calme et menu comme une faible source  
Déposant une écume en dentelle de lin !

Tel Von Kluck avec ses bataillons invincibles  
Avançait vers Paris tranquille et triomphant,  
Ses canons arrogants semblaient irrésistibles  
Dans ce pays pourvu de défenses d'enfant.

Un aimant attirait cette horde brutale,  
La capitale proche offrant tous ses plaisirs ;  
Chaque Allemand rêvait d'énorme saturnale.  
Le grand État-Major avait d'autres désirs :

Prendre Paris c'est presque avoir pleine victoire,  
C'est l'orgueil des Français abaissé pour jamais,  
C'est ravir des trésors nombreux d'art et d'histoire  
Que l'empereur aura pour Berlin désormais !

A ce Paris moqueur prodiguer des risées,  
Fouler tous ses palais d'un talon arrogant,  
Traîner des obusiers dans les Champs-Élysées,  
À Louis Quatorze offrir le soufflet de son gant !  
Là-bas Guillaume aura pour calmer sa névrose  
L'orgie aimable au pied du grand arc triomphal  
Le dôme de Mansart pour son apothéose,  
Napoléon, gisant, devenu son vassal !

Mais un second aimant exerce sa puissance :  
Celui de nos soldats malheureux mais debout,  
Ils sont prêts à lutter et leur obéissance  
N'attend qu'un ordre bref, leur sang généreux bout.  
L'Allemand qui les hait et même les méprise  
A cependant au cœur un doute qui le mord,  
De tous ces braves gens il craint quelque surprise  
Et dans son rêve heureux passe une ombre de mort.

Sur le voluptueux, c'est le fluide sombre  
Qui l'emporte à *Senlis*... et tournant son regard,  
Le chef fait obliquer ses masses qui, dans l'ombre,  
Changeant de route, vont vers un vivant rempart !

*(Septembre 1921)*

ET DE SOUVENIRS

SENLIS REÇOIT LA CROIX DE GUERRE (I)

Senlis, cité tranquille, à qui la capitale  
N'a pas daigné donner la popularité,  
Senlis que ses voisins traitent d'humble vestale,  
De lugubre, de morte, à qui sans charité  
Ils voudraient bien ravir et son rang et son titre,  
Senlis dont les Français ne savent pas le nom,  
Senlis a tout d'un coup ouvert un grand chapitre  
D'histoire et par le monde on chante son renom !

Que s'est-il donc passé, quel exploit héroïque,  
Quel grand événement auréola ses murs ?  
Pourquoi, loin du fracas de notre politique,  
Vivra-t-elle, à jamais, pour les âges futurs ?

Victime désignée elle a tenu son poste  
Comme un bon cavalier gardant son peloton,  
Telle une Iphigénie offerte en holocauste,  
Sa souffrance a charmé le farouche Teuton !

(I) Vers récités à Senlis, place Henri-IV, sur une estrade le 11 Juillet 1920, lors de la remise de la croix de guerre à la Ville.

Son calme, la douceur de ses fraîches rivières,  
L'air modeste et vieillot de ses grands toits pointus,  
La beauté des portails où s'enroulent les lierres,  
L'âge de ses remparts, de mousse revêtus.  
Ont irrité l'esprit de ce demi-barbare  
Qui rêva de détruire et faire du néant,  
D'écraser du talon ce qui fut le plus rare,  
De changer cette ville en un cercueil béant !

Par un raffinement qu'a cette race seule,  
Songeant au fier blason où brille le pal d'or,  
Que l'Histoire a posé sur le vieux champ de gueule,  
Il voulut en faire un dans un vivant décor.  
Vite, la torche au poing, il va semant la flamme  
Qui se tord rouge et jaune en énorme sursaut,  
Gomme si des maisons, elle était la pauvre âme  
Exhalant sa douleur en face du Très Haut !

Enfin pour renforcer la rouge symphonie  
Ivre, il veut que des flots de sang soient répandus,  
Et du Maire il prépare une lente agonie  
Et fusille, au hasard, des gens non défendus !  
Ces cadavres, alors, tels des bornes sanglantes,  
Reposant sous le dôme étoilé d'un ciel pur,  
Ce feu toujours ardent et ces ruines fumantes  
Furent pour l'Allemand l'infranchissable mur !



Pendant que sur Senlis avec rage il s'acharne,  
Ses cohortes déjà s'en vont en rangs pressés  
Au-devant du canon justicier de la Marne,  
Vers nos soldats sans peur qui se sont redressés !

Des mois et puis des mois, le front inébranlable  
Semble pourtant fléchir et notre envahisseur  
Revient, ivre de joie et se croyant capable  
D'être jusqu'à Paris, vainqueur et ravisseur.  
Halte là de nouveau ! car c'est Foch qui commande,  
Le cercle qui nous presse est déjà moins étroit  
Quand le chef des Alliés à Senlis fait l'offrande  
De la prendre pour poste et d'y choisir un toit !  
Alors, heureuse et fière, oubliant sa souffrance,  
Elle voit chaque jour l'ennemi reculer ;  
Dans ce coin si petit de notre Ile-de-France  
Est le libérateur qui fait capituler !  
Bien qu'au fond de son cœur reste la meurtrissure,  
Cette gloire illumine au loin son horizon  
Un autre baume encor vient panser sa blessure,  
La croix de guerre est mise au bas du vieux blason.

Honneur à nos martyrs, aux modestes ôtages,  
Honneurs aux gens de cœur qui se sont empressés,  
Au clocher, aux vieux murs, témoins d'antiques âges,  
Qui par les ennemis furent aussi blessés !

Honneur également à tous les grands ancêtres,  
Leur ombre fut pour nous un palladium sûr ;  
Qu'ils aient été soldats, ministres, laïcs, prêtres,  
Leurs vertus ont agi par un travail obscur !  
Honneur à vous Guérin, le vainqueur de Bouvines,  
Honneur à vos « compaings » les solides archers  
Qui pour combattre Othon passèrent bois, collines  
Quittant pour les sauver leurs vénérés clochers !  
Honneur à ces vaillants qu'Armagnac en colère  
Fit massacrer en traître au pied de nos remparts,  
Morts pour cette cité, notre histoire révère  
Leurs noms qui, dans nos cœurs, ont de touchantes parts.  
Honneur à ces bourgeois qui, bravant l'ordonnance  
Pour ne pas se souiller de Saint-Barthélemy,  
Ont, à nos protestants, offert la délivrance,  
Montrant qu'entre Français il n'est pas d'ennemi !  
Honneur à tous, Thian, Thoré, puis Boutteville,  
A ceux de l'arquebuse, aux chevaliers de l'arc,  
Ceux qui furent tués sur les murs de la ville,  
A tous ceux qui sont morts auprès de Jeanne d'Arc !

La gloire de jadis et les morts de naguère  
Aux épreuves d'hier n'ont sans doute pas nuï ;  
Oui, Senlis, tu peux dire après la grande guerre :  
« Igne et Sanguine Victoriam Genui ».

*(Juillet 1920).*



## A SYLVIE (I)

Salut à toi, Sylvie, âme rêveuse et tendre,  
Nymphé accorte et charmeuse, orgueil de nos grands bois,  
L'âme sœur que souvent, de loin, tu dus entendre  
Quand la cloche d'airain prêtait sa grosse voix,  
L'âme du vieux Senlis se joint à ton cortège ;  
Elle vient te sourire et pour te recevoir,  
Ce n'est pas aujourd'hui l'aïeule qui protège  
Mais la voisine émue, heureuse de te voir !  
Oubliant les combats, les sièges, l'Escalade,  
Ses monuments romains et son palais royal,  
Les chasses de la Cour, les tournois, la parade,  
Le luxe des baillis, le faste épiscopal ;

(I) Vers récités le 9 Juillet 1922, devant l'Hôtel de Ville de Senlis, à la Sylvie du cortège organisé à Ermenonville en l'honneur de Gérard de Nerval.

Oubliant son joyau, sa belle Cathédrale,  
Ses hôtels faits pour les marquises à paniers,  
Elle est fraîche, naïve et d'humeur pastorale,  
Retrouvant sa jeunesse aux souffles printaniers.  
Senlis qu'Halatte habille au goût de ses ramures  
Et qui se pare d'or quand viennent les moissons,  
Que berce la Nonette avec ses doux murmures  
En attendant le cor dont elle aime les sons !

Princesse de Loisy, raconte ton histoire,  
Parle-moi de ces coins de verdure et de paix  
Dont le pauvre Gérard nous a vanté la gloire,  
En narrant ses amours sous leur feuillage épais.  
Tandis qu'il en est temps, et que le flot profane  
Respecte Montaby tel que lui l'a connu,  
Montre-moi ce décor avant qu'il ne se fane,  
Et le chêne ancestral dont le front est chenu !

Dis-moi, si pour chercher ton amant solitaire,  
Tu n'as pas rencontré les mânes de Rousseau,  
D'amour, de poésie il est son légataire  
Ayant rêvé souvent près du même ruisseau,  
Du même sable aride et des mêmes bruyères  
Dans cet Ermenonville étrange et ravissant,  
Où les bosquets touffus sont peuplés de mystères,  
Où l'étang vert fait suite au Désert jaunissant !

ET DE SOUVENIRS

Dis-moi si d'autre fois en quelque jour de fête,  
Tu n'as pas rencontré, débordant de gaieté,  
Un « Gustave » fameux ayant folie en tête,  
Héros que Paul de Kock en sa verve a chanté ;  
Voyageur prodiguant l'entrain et la jeunesse,  
Admirant toute femme en devenant épris,  
Répandant ses méfaits avec grande largesse,  
Hôte malicieux des villageois surpris ?

J'aime tes fiers archers, respectable milice,  
Soldats au grand renom, par siècles amassé  
Qui, dans tant de combats surent entrer en lice,  
Conservant sans rougir la flèche du passé.  
Dis-leur de bien garder dans leur chevalerie  
Tout ce rite vieillot, poétique et charmant ;  
Qu'au « bouquet provincial », comme une confrérie,  
Les vierges voilées marchent hiératiquement !

Sois ici bienvenue, ô Muse, alerte et vive  
Que le rustre allemand n'a pas mise en émoi ;  
Je veux qu'en cri joyeux ma voix jadis plaintive,  
Se change et sonne haut quand tu viens jusqu'à moi !



**A PROPOS****DU MONUMENT DE LA GRANDE GUERRE <sup>(1)</sup>**

Ton symbole est pour nous formule un peu trop brève,  
Il en faut de nombreux pour contenter nos cœurs,  
Il a flotté sur toi ce prodigieux rêve  
Que ne peuvent donner tes bas-reliefs vainqueurs !

Souvenons-nous ici de toutes ces maquettes  
Qu'ont apportées les vieux et les jeunes talents,  
Les plâtres nus et froids ou les pierres coquettes,  
Le moderne ciment, les bronzes opulents.

(1) Cette pièce est une critique du monument érigé devant la gare et une revue des maquettes diverses qui ont été présentées, au choix de la Municipalité et du Conseil Municipal. — L'œuvre de M. Dintrat choisie a été du reste modifiée pour son exécution.

Je te revois, Minerve, arrêtant de ta lance  
La cohorte invisible et sur ton bouclier,  
Je vois les attributs de notre vigilance  
Disant que le danger sait encor nous rallier,

Je revois toutes les « France » en casque et cuirasse,  
Guerrière défendant son honneur et son sol,  
Et le fier coq gaulois, symbole de la race,  
Bec, **ergots** en avant, se soutenant d'un vol !  
Je revois le pylône et je revois la borne,  
Tout ce qui peut marquer l'arrêt que nous fêtons, (I)  
Les faisceaux et les croix et tout ce dont on orne  
Les témoins de granit du recul des Teutons.  
Mais je revois surtout le soldat héroïque  
Dans son geste si fier nullement batailleur,  
Bien campé, sans emphase, élégamment stoïque,  
Sapeur ou cavalier, fantassin, artilleur !

Il n'est pas défendu d'y joindre la pensée  
Du poète qui cherche un symbole idéal,  
De suivre sa chimère, elle est souvent sensée ;  
Et dans sa piété montrons-nous son féal !

(I) Arrêt de l'avance allemande.

Il voit ici Senlis, en deuil sous de longs voiles,  
Assise et retenant couché sur ses genoux,  
Un de ses fils dont l'âme au pays des étoiles  
S'est envolée un soir en ne pensant qu'à nous !

Il voit l'aigle surtout, évoquant l'Allemagne,  
L'aigle cruel et fort, rapace et conquérant,  
L'aigle effroi de la ville, effroi de la campagne,  
L'aigle aux serres d'acier, au grand bec dévorant.  
Par la borne si simple, ornement de nos routes,  
Borne de Louis Quatorze à l'écusson gratté,  
Borne expressive et claire enlevant tous les doutes,  
L'aigle vainqueur est là, frémissant, arrêté.  
Étourdi par le choc et luttant de ses ailes  
Pour amortir sa chute au long de ce granit,  
Ses efforts si puissants nous paraissent tout frêles  
Comme ceux d'un oiseau qui se retient au nid.

Tel un gai papillon qui se brûle à la lampe  
Qu'il prend pour le soleil en un soir de printemps ;  
Tel un drapeau qui pend tout le long de sa hampe  
Quand, après la bourrasque, est venu le beau temps ;



Cet aigle noir faiblit et lentement il glisse,  
En vain, il mord la pierre avec son bec rageur,  
En vain, il veut creuser la surface trop lisse  
De l'obstacle imprévu qui se dresse vengeur.  
Par ses serres qu'il crispe en concentrant sa force ;  
Comme il n'est pas blessé l'aigle va repartir,  
D'un vol majestueux et très lent il s'efforce  
D'être calme comme un fourbe qui sait mentir.

*(Septembre 1922)*



**ALEXANDRE DUMAS A SENLIS (I)**

A quoi Dumas peut-il penser  
Au carreau vert (2) d'une fenêtre  
Quand le feu du couchant pénètre  
Et vient, tout pâle, l'oppresser ?

Il voit des maisons séculaires  
Aux murs mutilés et tout gris,  
Où les temps âpres ont repris  
Les dentelures angulaires ;

Plus haut il voit les toits pointus  
Calmes témoins du Moyen-Age,  
Descendant d'étage en étage  
Aux remparts de lierre vêtus !

(1) Allusion aux visites qu'Alexandre Dumas père faisait à Senlis, au n° 30, rue Vieille-de-Paris.

(2) Certaines vieilles maisons ont encore des vitres vertes.

Les fumées montent toutes frêles  
Indiquant des foyers menus  
Ou des ateliers ingénus  
D'où ne sortent que des bruits grêles.

Quelque chariot vient à passer,  
Des enfants jouent et s'égosillent,  
Quatre chiens lâchés s'émoustillent .  
A quoi Dumas peut-il penser ?

Dans ce grand calme qui l'étonne  
Il rêve rixes et combats,  
Voyages lointains, branle-bas ;  
Son sang romantique bouillonne.

Il voit boutiquiers et bourgeois  
Alors qu'il songe aux mousquetaires,  
A ces cavaliers légendaires  
Qui faisaient peur aux villageois...

Il pense aux sentiments de l'âme  
Qui furent ceux des chevaliers,  
Paladins vainqueurs des geôliers ;  
De ceux qui mouraient pour leur dame !

ET DE SOUVENIRS

Mais comme les envahisseurs  
Ont foulé ces rues pacifiques,  
Trouvé des ruses diaboliques  
Pour être d'odieux oppresseurs,

Dumas sait saluer la gloire  
De Senlis que l'on fit souffrir,  
Et de ceux qui surent mourir  
Comme on le sait dans notre Histoire !

*(Septembre 1924)*



## L A R E N A I S S A N C E D E S R O U T E S

0 routes de jadis, ô fécondes artères  
Où la vie affluait, animant le pays,  
Routes larges toujours aux changeants caractères,  
Aux sites très aimés, bien rarement haïs,  
Droites, courbes parfois, très douces, très arides,  
Ombragées d'ormes vieux, égayées de pommiers,  
Creusées de vals profonds ou de légères rides,  
Habillées de pavés en énormes damiers ;  
Vous conservez l'écho de cinq siècles d'histoire,  
Les bruits des longs galops de rapides coursiers,  
Le heurt tout ferrailant d'un carrosse notoire  
De roi, suivi de tous ses appareils princiers,  
Les sons des clairs grelots des beaux postillons rouges,  
Les coups de pistolet des voleurs impudents  
Surgis au coin des bois, se glissant hors des bouges.  
Et le pas cadencé de tant de régiments !

Vous rappelez l'auberge étincelant de cuivre,  
Les relais agités pleins de chevaux piaffant  
Où de gais cavaliers, disant qu'il fait bon vivre,  
Savaient conter fleurette à quelque blonde enfant !

Un rival est venu détournant les voyages,  
Semant l'acre fumée exhalant ses vapeurs,  
Dénaturant partout les plus beaux paysages  
Sur ses chemins ferrés prodiguant ses laideurs...  
Ce rival a vaincu, les routes solitaires  
Connurent, cinquante ans, un complet abandon  
Ou put voir leurs grands corps tout hantés de mystères,  
Dans les joints des pavés pousser herbe et chardon.

Mais, un matin, parut la preste automobile  
Demandant que la route accueille son essor,  
Si sa course est pressée et sa hâte fébrile  
Aux trajets de jadis elle met son effort.  
Voici que, de nouveau sur les routes de France  
La vie apparaît forte et qu'un sang généreux  
Aux villes et hameaux, comme une renaissance,  
Apporte le bienfait du labeur fructueux !

*(Janvier 1925)*

## STANCES DE L'ABBÉ PRÉVOST (1)

Ah ! si je refaisais Manon ;  
En dépit du mauvais renom  
Qu'avait notre siècle frivole,  
C'était une meilleure école  
De famille et de dignité  
Que votre originalité...  
Sans faiblesse on voyait les pères  
Demeurer jusqu'au bout sévères ;  
Et les fils, constamment soumis,  
Songer à ce qui fut permis !  
Aujourd'hui ma nouvelle intrigue  
Montrerait la Manon qui brigue  
La main de des Grieux... son nom !  
Oui ; si je refaisais Manon !

(1) A. propos de l'inauguration, le 29 juin 1924, au calvaire de Courteuil, près Senlis, de la plaque commémorative du décès en cet endroit du célèbre écrivain.

Ah ! si je refaisais Manon ;  
Le père, après avoir dit non  
Et malgré son expérience  
Laisserait la mésalliance  
S'accomplir... c'est un point de droit...  
Le fils aurait pour lui la loi...  
Manon au lieu d'être déçue  
Dans le monde serait reçue... ;  
En dépit d'un train somptueux  
Le ménage n'irait pas mieux ;  
Lescaut serait mis à la porte  
Mais agirait de telle sorte  
Qu'un jour il aurait son pardon,  
Si je recomposais Manon !

Ah ! si je refaisais Manon...  
Point de cloître et point de prison ;  
Des Grioux, peut-être par force,  
Un jour parlerait de divorce,  
Chacun aurait un avoué,  
Très célèbre et le plus loué ;  
Après un peu de procédure  
L'amour referait la soudure !  
Le temps se passerait ainsi...  
Manon désirerait aussi,  
Pour plaire à son humeur folâtre,  
Monter aux planches d'un théâtre ;  
Ce ne serait pas l'Odéon !...  
Ah ! si je refaisais Manon !



Ah ! si je refaisais Manon ..  
Le voyage qui fut bien long  
D'Amiens à Paris par la route  
Je rallongerais sans doute  
Par Senlis... pour y musarder. ;  
On peut certes s'y hasarder  
Les hôtels y sont confortables,  
Bon gîte et dit-on bonnes tables ;  
Je crois que n'étant pas connus  
Mes amants seraient bienvenus...  
Les forêts prêtent leur ombrage  
A l'amour que tout encourage !  
Ils y passeraient la saison...  
Oui ; si je refaisais Manon !

*(Septembre 1924)*



**LES EX-VOTOS DU TEMPLE D'HALATTE (I)**

Foi robuste, éternel levier  
De notre fragile nature  
Qui fais un héros d'un bouvier  
Et fais supporter la torture,  
Tu laissas, jusqu'en nos forêts,  
Les vestiges de ta puissance  
Et de la forte obéissance  
Qui répondait à tes arrêts  
Quand Jupin était craint des foules  
Et quand le grand prêtre païen,  
Au nom d'un Dieu, trouvait moyen  
De se faire donner des poules.

(I) Ces ex-votos sont au Musée de la Société d'Histoire et d'Archéologie.

Oubliant l'attribution  
De son cher confrère Esculape,  
Pour une raison qui m'échappe,  
Mercure avait la fonction  
De guérir toutes maladies  
Dans Halatte en un coin discret  
Dont on a percé le secret  
En faisant des fouilles hardies.

Dans cet endroit furent trouvés  
Des ex-votos pauvres ou riches,  
Les pèlerins n'étant pas chiches  
Après s'être vus éprouvés,  
De prodiguer quelque largesse  
Au dieu qui les avait guéris ;  
Et nous avons, mal équarris,  
Ou modelés avec finesse,  
Têtes, jambes, troncs, cous ou seins,  
Enfants au maillot, pieds ou mains  
Aux détails souvent réalistes,  
Même... ce que... les moralistes  
Me défendent d'écrire ici...

Ce certificat réussi  
Émanant d'âmes satisfaites,  
Par un étrange jeu du sort,  
Parvint, jusqu'à nous, à bon port  
Dans ces forestières retraites.

O destin étrange et troublant  
Des choses... pourquoi ces statues.  
Sous ces murailles abattues  
Sont le seul vestige semblant  
Intact de l'époque lointaine  
Où César était souverain ?  
Du temple et de l'Hermès d'airain,  
D'une bienfaisante fontaine,  
Il ne reste que des fragments  
D'un assez fragile calcaire.....  
Mais leur symbole lapidaire  
À vaincu tous les éléments.

*(15 Février 1926)*



## LES RUINES DE LA VICTOIRE

La Victoire, un nom qui sonne clair  
 Gomme le chant du coq et monte en l'air  
 Gaiement, clamant la délivrance  
 Mais ne va pas sans un peu de souffrance ;  
 Elle s'achète, et chèrement parfois...

Senlis possède aux confins d'un grand bois  
 Un fier poteau portant ce nom magique,  
 Et ce poteau de pierre, magnifique,  
 Fut abbaye et ses ruines encor  
 Sont un bijou dans son riche trésor.

C'est pour Bouvine, un jour, qu'on vit éclore  
 Ce souvenir dont tout Senlis s'honore.  
 Combat fameux, national déjà,  
 Roi, barons, petits bourgeois des communes  
 Pour la patrie étaient réunis là.

Traîtres, silence, assez de vos rancunes,  
Le coeur de France alors avait battu,  
Et le grand cri qui, plus jamais, s'est tu  
D'aller combattre à la ligne frontière  
Avait jailli ! Guérin (1) figure altièrre  
Soldat, évêque et ministre écouté,  
Représentait Senlis tout à côté  
Du roi Philippe à l'auguste mémoire.  
Et, pour cela, nous dit l'histoire,  
Et parce qu'un courrier, qui droit venait  
Pour annoncer que le Plantagenet (2)  
Était vaincu près de la Roche aux Moines,  
Croisa celui qui proclamait Othon  
Vaincu de même et nos chers patrimoines  
Enfin sauvés ; dans ce riant canton  
Où doucement serpente la Nonette,  
Où les oiseaux chantent, où la rainette  
Saute en des près tout parsemés d'iris,  
Non loin des murs du vieux Senlis,  
Pieusement on bâtit la chapelle  
Dont on admire encore la dentelle !

*(Février 1926)*

(1) Évêque de Senlis plus tard chancelier de France

(2) Jean Sans Terre.

## LES DISPARUS

Bien que Senlis soit très pourvu  
De vieux hôtels et de chapelles,  
J'avais dans un rêve, entrevu  
Les imposantes ribambelles  
De monuments qui sont passés  
Dans le grand domaine des ombres.

D'abord ses très profonds fossés,  
Ses bastions aux couloirs sombres ;  
Tout se nivèle maintenant  
Les forteresses et les hommes :  
Un cours planté proéminent  
Des jardins tout remplis de pommes  
Voici ce qui les remplaça ;  
Et, n'était leur plan circulaire  
Que rien jusqu'ici n'effaça,  
On croirait que c'est légendaire.

Saint-Rieul est un potager, (1)  
Saint-Hilaire, bien plus modeste.  
Un coin de jardin ombragé :  
De Sainte-Geneviève il reste  
Juste un peu moins qu'un souvenir !

Lève-t-on souvent la paupière  
Vers la simple plaque de pierre **(2)**  
Qui, seule ici, peut prémunir  
Contre l'oubli, ce grand vandale,  
Le beffroi de notre cité ?  
C'était son âme en vérité ;  
La peur, la joie ou le scandale  
Faisaient battre son cœur d'airain  
Et ce battement au son grave **(3)**  
Était pour le lâche ou le brave  
Le grand et solennel refrain.

Sainte-Bathilde, une ombre encore,  
Saint-Martin est évanoui ;  
Saint-Rémy demeure enfoui.

Ruinée une porte décore  
Un mur qui tient des espaliers,  
C'est la porte des Cordeliers !

(1) Entre la rue Afforty et le cours Thoré-Montmorency.

(2) Place de la Halle à l'angle de la rue Saint-Jean.

(3) Le beffroi possédait une grosse cloche.



Chers disparus, laissez votre âme  
Flotter autour de nos désirs  
De modernisme et de réclame.  
Inspirez-nous, pour nos loisirs,  
Le goût des bonnes choses mortes.  
Contre le Senlis trop nouveau  
Dressez des vieux murs l'écheveau,  
Le fantôme des vieilles portes !

*(20 Février 1926)*



SENLIS CITÉ DE SOUVENIRS

S A I N T - A I G N A N

(THÉÂTRE)

C'est pour vous, beaux gardes du corps, (I)  
Qu'on vit ces sculptures romanes  
Devenir vêtements profanes  
D'un théâtre et de ses décors,  
C'est pour vous qu'on mit un portique  
Aux grosses colonnes de bois  
Sorte de narthex discourtois  
Devant un vestige gothique ;  
C'est pour vous que toiles de fond,  
Lustre épais, cordages et frises  
Sur les grandes ogives grises  
Ont plaqué leur vilain plafond !

(I) Pour la distraction des Gardes du corps qui tenaient alors garnisons à Senlis, on construisit un théâtre dans l'ancienne église Saint-Aignan en 1814.

Mais le vieux clocher philosophe,  
Modeste s'est découronné  
**Et** sans rancune a pardonné  
L'intrusion de cette étoffe  
Vieux clocher, vétéran de l'art, (1)  
Si la cathédrale orgueilleuse  
A. sa tour svelte et merveilleuse  
Il t'en revient bien une part.  
Tes brisques ce sont tes billettes,  
Tes plein-cintres qui font savoir  
Qu'en ce monument on peut voir  
De vrais bijoux près des paillettes !

*(Mars 1926).*



(1) Le clocher est du XI' siècle : (deux siècles avant la tour de la cathédrale).

**MARCHE DU VIEUX SENLIS****I**

L'avez-vous vu dressé sur sa colline  
Ce fin clocher qui barre le ciel bleu,  
Ces toits pointus aux airs de capeline,  
Ces frondaisons qui s'écartent si peu ;  
C'est là Senlis, la cité des vieux âges,  
Qui survécut à tant d'événements  
Et qui subit les barbares ravages,  
Hier encor, des soudards allemands !

***Refrain***

Courez lourds chevaux, gais postillons  
Sur la grand'route de Flandre,  
Passez escadrons et bataillons  
Allez combattre et nous défendre !

Volez fiers avions, roulez autos,  
Engins venus à votre heure,  
Tels les bois et les coteaux,  
La vieille cité demeure !

## II

Les gauloises, coiffées de lourdes tresses,  
Ont égayé tous ces grands bois ombreux ;  
Dans des villas débordant de richesses  
Les romaines tordaient leurs noirs cheveux.  
Avec Clovis vint la reine Clotilde  
De Saint Rieul vénérer le tombeau,  
Puis Chilpéric, Clotaire et Brunehilde **(1)**  
De leurs débats ont empli le château !

## III

S'il est resté quelques hautes murailles,  
Si l'on peut voir rempart ou vieille tour,  
Dans ses faubourgs dort l'écho des batailles,  
Le nom de Jeanne (2) y sommeille à son tour.  
Un bruit discret sort d'élégantes caves,  
Lieu de travail de ces fameux drapiers...  
Fantôme aussi, car il n'est plus d'épaves  
Du vieux labeur de ces grands « besaciers » ! **(3)**

(1) La reine Brunehaut.

(2) Jeanne d'Arc.

(3) Besaciers était au moyen âge le surnom des habitants de Senlis.

## IV

Arquebusiers, archers **(1)** ont eu des palmes  
Dans les tournois d'adresse et de talent,  
Mais ces exploits, jolis fruits des temps calmes,  
Avaient en guerre un large équivalent.  
Ceux d'aujourd'hui, car rien ne dégénère,  
Ont su porter ses couleurs crânement,  
Le vieux Senlis reconnaissant vénère  
Les deux cents noms inscrits au monument ! (2)

*(27 Juin 1925)*



(1) Ces sociétés florissantes jusqu'à la Révolution, existent encore, au moins les Compagnies d'arc,

(2) Monument aux Morts de la Grande Guerre.

# T A B L E

PRÉFACE. ....

## SENLIS CITÉ D'ART

|   |    |
|---|----|
| Senlis au clair de lune .....               | 11 |
| Les bornes de la rue des Bordeaux .....     | 13 |
| Le Vieux Château .....                      | 5  |
| Les giroflées jaunes .....                  | 17 |
| Saint-Frambourg .....                       | 19 |
| Les caves .....                             | 21 |
| Le cloître de Saint-Vincent .....           | 23 |
| Les Arènes .....                            | 25 |
| Le marché Saint-Pierre .....                | 27 |
| L'Hôtel de Ville .....                      | 29 |
| Sa Cathédrale .....                         | 31 |
| Sur la route, le soir .....                 | 33 |
| Dans ses bois, les fleurs du printemps..... | 35 |

## SENLIS CITÉ DE SOUVENIRS

|                                       |    |
|---------------------------------------|----|
| Senlis dans l'histoire .....          | 39 |
| Les deux aimants.....                 | 41 |
| Senlis reçoit la croix de guerre..... | 43 |

|  |             |    |
|--|-------------|----|
| A  | Sylvie..... | 47 |
| A propos du monument de la grande guerre | .....       | 51 |
| Alexandre Dumas à Senlis                 | .....       | 55 |
| La renaissance des routes                | .....       | 59 |
| Stances de l'abbé Prévost                | .....       | 61 |
| Les ex-votos du temple d'Halatte         | .....       | 65 |
| Les ruines de la Victoire                | .....       | 69 |
| Les disparus                             | .....       | 71 |
| Saint-Aignan (théâtre)                   | .....       | 75 |
| La Marche du Vieux Senlis                | .....       | 77 |